

Mathématiques

Sachant que Pénélope F. a touché 100 000 euros sur 18 mois de *La Revue des deux mondes* pour deux notes de lecture. Sachant que ces deux notes portaient sur *Trois excentriques d'anglais* de Lucien d'Azaÿ et *Le tombeau d'Ædipe* de William Marx. Sachant que nous ne saurions nous prononcer sur l'intérêt de ces deux ouvrages faute de les avoir lus. Mais qu'ils sont forcément moins bien que tous ceux que nous vous présentons dans *Surbooké*. Combien doit-on rémunérer les bénévoles qui passent leur temps à vous dégoter des livres qui vous rigolent dans le ventre tellement ils sont bien. Difficile de répondre à une telle question tant le résultat du calcul asymptote vers l'infini.

Nous vous laissons réfléchir et avant de relever les copies, nous vous proposons de magnifier encore une fois le bénévolat en vous conviant à découvrir quelques pépites qui ne nous rapporteront rien. Enfin rien de plus que le plaisir de les avoir lus et d'espérer que vous en ferez autant. Allez au hasard dans cette nouvelle livraison. Essayez donc *Après la guerre* de Hervé Le Corre. Un polar incroyablement noir qui se déroule à la fin des années cinquante à Bordeaux entre un flic pourri et un revenant des camps qui veut se venger. C'est glauque, poisseux, parfois insupportable mais criant de vérité. Avec des personnages que vous n'êtes pas prêts d'oublier. Ou alors *La chair* de Rosa Montero pour tout savoir sur les prestations des gigolos. Un sujet que vous ne découvrirez pas dans la brillante revue citée plus haut. Nous vous l'affirmons d'autant plus facilement que nous ne l'avons jamais ouverte.

Bibliothèque mode d'emploi

Ce numéro a été écrit à quatre mains. Ce sont souvent les mêmes qui interviennent dans la rédaction de *Surbooké*. C'est pourquoi nous comptons sur vous. Rien de plus facile. Passez-nous vos textes et nous les publierons sans les retoucher. Nous vous rappelons également que vous pouvez aussi déposer des livres à la bibliothèque de l'Apit. C'est une autre manière de partager.

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage. Vous êtes chaudement conviés à participer à sa gestion.

Contacts :

Sylvie Mercier, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



La chair

Rosa Montero, Métaillé

« *Les femmes se font toujours avoir* » pensa Soledad. La preuve : un gigolo est bien plus cher qu'une pute. Soledad sait de quoi elle parle puisqu'elle vient de consulter les tarifs sur site le AuPlaisirDesFemmes.com. Pas pour consommer mais pour se venger de sa séparation douloureuse d'avec Mario retourné faire un enfant à sa jeune femme. D'autant plus douloureuse que Mario a quarante ans et Soledad soixante. Elle est pourtant bien conservée, entretenant son corps avec application avec crèmes et teintures. Assidue d'un club de gym, pratiquant régulièrement le footing en leggings pour dissimuler d'éventuelles traces de cellulite. Car inutile de le nier, l'âge est bien là. Alors pour montrer à Mario qu'elle n'a pas besoin de lui, elle choisit de se montrer en voluptueuse compagnie à la représentation de *Tristan et Iseult* où son ancien amant doit se rendre avec son épouse. Son choix se porte sur Adam, 32 ans, 1,91 mètre, cheveux noirs, athlétique, parlant espagnol, français et anglais. Une belle bête. Il lui en coûterait 300 euros pour deux heures, hôtel compris. Mais compte tenu de la durée de l'opéra, ce sera 600 euros uniquement pour parader. Cher, très cher, même pour une femme qui gagne bien sa vie en organisant des expositions. L'histoire ne sera pas aussi simple. Adam se retrouve dans le lit de Soledad qui ne le regrette pas, mais qui doit acquitter une facture plus salée encore. Ils se revoient plusieurs fois par semaine,



Adam revenant parfois gratuitement. Pour fidéliser sa clientèle ou par affection se demande Soledad qui y trouve son compte même si à Madrid comme ailleurs, la société supporte mal de voir une femme avec un homme plus jeune. Est-ce pour autant plus douloureux que de vivre seule dans un environnement dédié aux couples et qui impose aux femmes d'avoir des enfants ? Les deux protagonistes se révèlent psychologiquement fragiles. Soledad dans sa posture de femme indépendante qui se demande toujours si ce sera la dernière fois. Fragilisée par sa tragédie familiale avec une sœur jumelle internée pour sa folie. Une mère qui les a tyrannisées et un père qui a abandonné sa famille. Sous ses muscles, Adam n'est pas beaucoup plus solide. Immigré russe, il fait l'escort pour gagner sa vie car son métier d'électricien ne paye pas. Il prétend aussi avoir été abandonné par ses parents. Difficile pour autant de faire la part du vrai et du faux dans ce qu'il raconte. Leur vie se met en place et Soledad se permet de faire quelques cadeaux à Adam qui devient encore plus beau, paré de ses vêtements Adolfo Dominguez. Est-ce pour cela qu'elle développe une réelle jalousie et qu'elle accuse Adam de lui cacher la femme avec qui il vit. Ce qui ne l'empêche pas de lui confier pour quelques jours son appartement. On est bien loin du début de la liaison, quand Soledad découvrait sur AuPlaisirDesFemmes.com qu'une cliente ne devait pas emmener chez elle son escort. Aurait-elle tort de baisser la garde ?

Après la guerre

Hervé Le Corre, Rivages

Bordeaux, fin des années cinquante. Une ville poisseuse encore tournée vers son port. Avec ses rades en tout genre, ses putes, ses souteneurs. Ses habitants qui n'ont pas de WC privés et encore moins de salles de bains. On se lave au robinet. Se profile la guerre d'Algérie qui enverra se fracasser les jeunes Français de l'autre côté de la méditerranée. Le commissaire Darlac tient la cité après avoir échappé comme beaucoup à l'épuration. Il en est sorti indemne parce qu'on ne pouvait éliminer tous ceux qui avaient collaboré. Il en a même profité, une promotion à la clef, enrichi à force de rapines sur les biens des Juifs. Dix ans plus tard, Darlac administre la ville : il connaît tous les voyous et fait le ménage à sa façon quitte à faire disparaître ceux qui le gênaient. Un pervers complet qui prend plaisir à violer sa femme. Une succession de morts vient pourtant troubler la quiétude bordelaise. Les premiers morts sont d'anciens collabos que personne ne regrettera. La fille de Darlac est ensuite agressée, sans grands dommages mais le message est clair : on lui en veut. Parce qu'Élise est la seule personne pour laquelle Darlac est capable d'humanité même si ce n'est pas son enfant, juste la fille de sa femme qu'il a reconnue. Des ennemis, Darlac en a beaucoup. Comment pourrait-il comprendre que Jean Delbos est de retour. Delbos considéré comme mort à Auschwitz en compagnie de sa femme Olga. Mort, il l'a été. C'est du moins ce qu'ont cru les Nazis quand ils

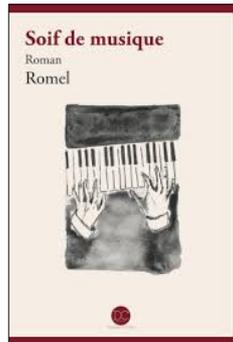


l'ont abandonné, recouvert d'un cadavre pendant l'ignoble marche d'évacuation du camp. Mais Delbos est revenu, au contraire d'Oga gazée à l'arrivée de leur convoi. Delbos veut se venger. Delbos qui n'était ni juif, ni communiste, ni résistant. Juste un beau mec qui trompait allègrement Olga, passant d'une pute à l'autre. Un joueur, un flambeur, qui vivait la nuit dans des tripots sous la protection de Darlac qui lui sauva plus d'une fois la mise. Il lui en a fallu du temps pour remettre les pieds à Bordeaux où le couple a réussi à cacher Daniel leur fils le jour de la rafle. Il a été récupéré puis sauvé par Maurice et Roselyne Jovet, des amis qui l'ont élevé comme leur enfant. Daniel a grandi. Il est désormais mécano et s'apprête à partir pour l'Algérie. Une séquence qui ajoute de l'horreur à l'horreur avec ses cruautés réciproques. Les soldats français craignent les guets-apens où beaucoup tombent avant d'être retrouvés les couilles dans la bouche. Alors ils ratisent et punissent les villages supposés complices, détruisent les maisons, violent les femmes avant d'emmener les hommes. Daniel rejette cette guerre, comme son milieu familial communiste, mais il prend plaisir à flinguer les fellaghas en tant que tireur d'élite. Le roman vaut pour son intrigue et plus encore pour l'humanité des personnages qui ont tous une face cachée. Certes Darlac est une ordure, mais Delbos n'est pas un modèle. Daniel vit dans le trouble de sa relation avec Irène, la fille de ses parents adoptifs. Un grand livre couronné de plusieurs prix.

Soif de musique

Romel, Daphnis et Chloé

Même si vous n'êtes pas attirés par l'univers de la musique classique, ce livre peut vous intéresser. L'auteur vous la fait découvrir au travers de la vie d'Hector, jeune prodige des arpegges et plus généralement surdoué. Il a de qui tenir puisque Pauline sa mère était également promise à une carrière de pianiste de concert avant de se consacrer à sa vie d'épouse d'Arnold un brillant chef d'orchestre. En accord avec le responsable du collège, Hector quitte l'enseignement pour se consacrer à la musique. Le voilà à douze ans à Francfort chez le grand professeur de piano Wilhelm Brandt-Skörda qui lui



consacre deux années avant de le laisser voler de ses propres ailes. Direction Moscou où il est admis dans la classe de Boris Sarovitzky, un colosse de 130 kilos qui en bon Russe consomme force vodkas. À quinze ans, Hector prépare le concours Tchaïkovski. Celui qui, tous les quatre ans, est réservé à l'élite des pianistes mondiaux. On vous laisse découvrir le résultat et savourer la célébrité d'Hector devenu une star internationale demandée sur tous les continents. Surtout l'Asie car c'est là que le business l'appelle. De succès en succès, de triomphe en triomphe, il dépasse tout ce qui a été fait avant lui. Mais peut-on vivre dans l'obsession du dépassement perpétuel ?

Mémé

Philippe Torreton, L'iconoclate

Une ode d'amour à sa grand-mère, figure majeure de sa vie, infatigable fermière avec sa blouse, ses mains laborieuses, pas très causante mais le cœur gros comme ça. Un parfum de nostalgie pour cette campagne normande, un peu en arrière de la mer, mouillée pourtant, ses odeurs d'étable et de cidre. Une leçon d'histoire du quotidien où on ne parlait pas encore de circuits courts parce que, de fait, on vivait en élevant ses poules, en cultivant son jardin et en allant acheter le reste à l'épicerie du village. Un hommage à sa grand-mère qui représente

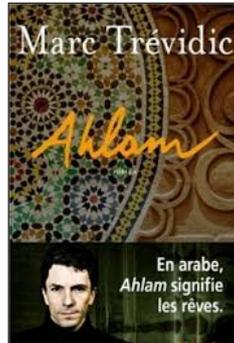


le monde des petites gens d'avant, les pieds sur terre, les mains dans la terre, économes et pourtant généreux. Un monde de proximité, de face-à-face avec la nature, avec les proches, un monde bien, d'avant Facebook. À travers sa mémé, sa maison et son univers, Philippe Torreton fait revivre ce monde, celui de son enfance, dans une langue imagée et poétique, parsemée d'estocades bien senties. Contre le monde de l'argent, la consommation à outrance, le progrès qu'on n'arrête pas, le curé étriqué ... Parce que Torreton, de la Comédie-Française, est un acteur et un écrivain engagé. Une mémé unique au monde mais qui pourrait vous rappeler la vôtre...

Ahlam

Marc Trevidic, Jean-Claude Lattes

Janvier 2000, Kerkennah au large de Sfax en Tunisie. Paul Arezzo, célèbre peintre français vient soigner un chagrin d'amour dans ce petit paradis. Il devient rapidement l'ami de la famille de Farhat, un pêcheur qui l'emmène en mer sur sa felouque. Nora, son épouse professeur de français, Fatima sa mère qui l'a été, Issam son fils et Ahlam sa fille. Nora tombe rapidement malade et Paul l'emmène en France pour tenter de faire soigner une leucémie. En vain, puisque Nora meurt en l'absence de sa famille qui n'a pu obtenir de visas. Paul revient s'installer à Kerkennah, fait construire une maison et se remet à



peindre. Il prend aussi sous sa coupe Issam et Ahlam. Issam peint et Ahlam joue du piano. Mieux, ils le font ensemble, Issam peignant sur les notes de sa sœur. En 2010, le régime de Ben Ali tombe miné par la corruption. Pour beaucoup de Tunisiens, c'est le début de la liberté. Mais les Salafistes sortent de l'ombre pour ramasser la mise. Issam passe de leur côté et abandonne sa famille alors qu'Ahlam veut vivre sa vie de femme libre. C'en est fini du projet de Paul de partir en France pour que les deux enfants puissent s'accomplir dans leur art. Ancien juge anti-terroriste, Marc Trevidic nous décrit la déchirure d'une famille et d'une société. Au grand désespoir de Farhat.

L'exercice de la médecine

Laurent Seksik, Flammarion

Léna Kotev a la quarantaine et vit à Paris. Elle est l'héritière d'une longue dynastie de médecins juifs qui remonte loin dans le passé. Pas nécessairement aux Thérapeutes, cette tribu juive qui vécut au premier siècle après J.-C. près d'Alexandrie. Mais au moins au début du vingtième siècle puisque le roman débute avec l'histoire de Pavel Alexandrovitch, son grand-père médecin et fils de médecin. Pavel était assigné à résidence quelque part au sud de l'Ukraine vers la Bessarabie que nous appelons aujourd'hui la Moldavie. Pavel habitait Ludichev et chevauchait à travers la forêt pour soigner ses patients. Dans cette Russie tsariste qui massacrait autant que faire se peut les



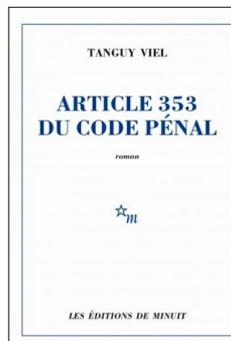
Juifs, Pavel et Rivka sa femme envoient Mendel leur fils aîné étudier en Allemagne pour qu'il devienne professeur de médecine. Un magnifique espoir mais une grosse dépense pour cette famille qui mange à peine à sa faim. En Allemagne, qui n'a plus connu de pogrom depuis un siècle, tout sera différent. Mendel ne reverra jamais ses parents assassinés en 1905. Pavel ayant le privilège de ne pas voir le viol et le massacre de Rivka parce que tué en premier. Son diplôme obtenu, Mendel se marie. Il a un fils, Tobias, qui lui aussi veut devenir médecin et même chirurgien. Mais en 1933, Mendel se réfugie à Nice pour échapper aux Nazis. Au passage, Tobias perd une phalange amputée par un SA, un jour d'autodafé. Tobias ne sera jamais médecin. Le choix de Nice est plutôt

avisé, les Juifs étant protégés par les Italiens qui envahissent la ville en novembre 1942. Mais en septembre 1943, les Allemands débarquent suite à la capitulation transalpine. Alois Brunner s'occupe personnellement des déportations. Ce roman pourrait être insoutenable, terrifiant. Il est plein d'hu-

Article 353 du code pénal

Tanguy Viel, Les Éditions de Minuit

C'est un huis clos qui se déroule intégralement dans le bureau d'un juge d'instruction où Martial Kermeur vient d'être amené menotté. Et cet ancien ouvrier de l'Arsenal de Brest, licencié comme ses collègues avec 400 000 francs d'indemnités, raconte comment il a foutu à la mer le promoteur Antoine Lazenec. Pendant une partie de pêche aux crabes sur le bateau de Lazenec, un Merry Fisher de neuf mètres. Sa vie y passe, au moins depuis son licenciement de ce qui fut le gagne-pain de tant d'ouvriers de la rade de Brest. Sa femme qui est partie, son fils Erwan qui lui fut confié par la justice. Comment il a été embauché par le maire de son village pour s'occuper du « château ». Pas vraiment un château, mais une belle demeure appartenant à la commune, sise au milieu d'un vaste parc qu'il devait entretenir tout en faisant visiter les éventuels acheteurs. Avec en compensation, le droit d'habiter la petite dépendance de 45 mètres carrés en pierre bretonne. Elle manquait de lumière mais lui permettait de voir l'océan. Lazenec fut cet acheteur, débarquant un jour pour clamer à qui voulait l'entendre qu'il y avait ici du po-



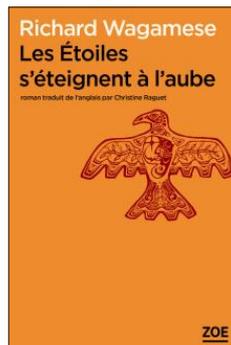
manité, de personnages optimistes. Léna est magnifique en cancérologue dévorée par ses angoisses mais toujours prête à aider ses patients. Une vraie réussite de ce médecin-écrivain qui nous avait déjà donné *Le cas Eduard Einstein* (Surbooké n°2).

tentiel pour sortir le pays de la misère. La maquette qu'il exhiba séduisit avec son petit immeuble de 30 appartements face à la mer. En lieu et place du château. Kermeur fut de ceux qui achetèrent sur plan, alléché par les promesses de rentabilité du Madoff finistérien. Mais si les travaux débütèrent, arasant la belle bâtisse communale, ils n'allèrent pas plus loin. Et personne n'osait se plaindre de celui qui menait grand train, roulait en Porsche et se pavanait au milieu des notables dans les loges du stade de foot à Brest. Personne même pas Le Goff le maire du village qui disparaissait peu à peu dans l'alcool avant de se tirer une balle dans la tête. Personne alors que tous avaient compris comment l'histoire se terminerait : par la faillite de ces petites gens qui s'étaient vus trop beaux, trahissant même leurs conditions ouvrières. Le plus lucide était sans doute Erwan Kermeur, désormais dix-sept ans, qui ne pouvait pas ne pas voir comment sombrait son père. Comment disparaissaient ses projets d'achat d'un bateau financé par l'indemnité de licenciement. Alors Martial Kermeur explique que l'histoire ne pouvait se terminer autrement au risque de se retrouver dans le cabinet d'un juge d'instruction.

Les étoiles s'éteignent à l'aube

Richard Wagamese, ZOE

À ce titre, je préfère le titre original, *Medecine walk*, parce qu'il s'agit d'une longue balade faite de blessures mais aussi de guérison. Avec cette histoire, nous voilà embarqués au fin fond du Canada, à la limite de terres sauvages, autrefois territoires des Indiens. Frank est élevé par le vieil homme. Depuis qu'il est enfant, celui-ci lui a appris à travailler à la ferme mais aussi à survivre en allant chasser ou faire provision de ce qu'offre la nature mais toujours en la respectant. Magnifiques scènes où le garçon apprend à chasser à l'indienne même si le vieil homme n'est pas un Injun. Ce n'est pas non plus son père. Son père, il en fait connaissance à l'âge de six ans puis le voit de loin en loin, malheureusement presque toujours en état d'ivresse car Eldon Starlight, dès qu'il a touché sa solde, s'emploie à la boire. Et puis,



lorsqu'il a seize ans, Eldon dont les jours sont comptés lui demande de l'emmener dans la montagne et de l'enterrer comme un guerrier car il est sang-mêlé, Ojibwé comme l'auteur. Et Frank va accepter car il pressent que cette longue marche, son père juché tant bien que mal sur sa jument et lui marchant devant, va le mener à ses origines. En effet, peu à peu, Eldon commence à se confier et à se libérer des secrets qu'il n'avait jamais livrés à personne. Tout au long de cette « *medecine walk* », où Eldon remonte le fil de sa vie et met à nu les blessures qui l'ont conduit à devenir un buveur invétéré, Frank apprend à connaître son père mais aussi sa propre histoire. Au seuil de sa mort, Eldon donne à son fils les clés de sa vie et répond à sa quête d'identité. Par son style évocateur, l'auteur nous permet de cheminer à leurs côtés au milieu d'une nature qu'il vénère et de partager chaque bivouac près du feu et sous les étoiles.

Un fils en or

Shilpi Somaya Gowda, Gallimard

Anil Patel vit entre deux mondes. Il est né en Inde dans une famille d'agriculteurs aisés du Gujarat. Aisés pour la région puisque son père exploite sa ferme avec des ouvriers agricoles et emploie des serviteurs. Mais loin d'être riches même en l'Inde. Son statut de notable dans son village lui permet de rendre des arbitrages, c'est-à-dire de rendre la justice en remplacement de celle de l'État qui brille par son absence. Comme beaucoup de ser-



vices publics. Anil est son fils aîné, le plus brillant, un fils en or. Cela lui permet d'être le premier de sa famille à entrer à l'université. Il sera médecin. Ainsi en a décidé son père. Anil commence ses études en Inde avant de décrocher le droit de les poursuivre dans un hôpital de Dallas. Il s'y installe en gardant un pied dans la tradition de son pays. Ses deux colocataires Mahesh et Baldev sont deux compatriotes avec qui il perpétue une partie des traditions de l'Inde. Anil est végétarien mais découvre l'alcool et les filles. Une vraie nouveauté pour lui dont l'avenir



doit en théorie être décidé par sa famille. On lui trouvera une bonne épouse quand il reviendra au pays. À Dallas, Anil s'immerge dans sa vie d'apprenti médecin, survit aux gardes épuisantes et à la concurrence entre étudiants. Il côtoie la mort et les erreurs médicales inhérentes au métier de médecin. Il tombe amoureux d'Amber sa voisine et découvre le racisme lors du mariage de la sœur de sa petite amie. On est au Texas quand même. Plus Anil avance dans ses études, moins il envisage de revenir en Inde. Le mariage raté de Leena, son amie d'enfance, pourrait pourtant changer les choses. Achetée, consommée puis

brûlée par son mari, Leena offre un tableau peu enviable de la vie des femmes indiennes. Quand il découvre ce qu'a subi Leena, Anil envisage de l'épouser. Mais comment faire comprendre à sa mère qu'il pourrait faire sa vie avec une femme divorcée ? C'est tout simplement impossible au vu des coutumes. Anil doute. De son avenir de médecin à Houston, qui lui impose de choisir une spécialité. Des arbitrages qu'il doit rendre à la suite de la mort de son père. De son avenir d'homme en Inde, qui demanderait à remettre en cause des siècles de tradition. Et c'est pour cela qu'il est émouvant.